

VOLONTARIAT INTERNATIONAL SALESIEN

Vidès France/Belgique

Lettre n° 10

SOMMAIRE MAI 2014

P.2 TMOIGNAGE :
Sœur Séraphine,
salésienne au Congo

P. 5
LE VOLONTARIAT...
ET APRES ? avec
Martin LOUF

p.8 : REVEZ GRAND
mot d'adieux
du Père Chavez.

VOLONTAIRES
ACTUELS :
P.9 Marie FOYER
au Guwahati
en INDE
P.14 Céline
HAUTIER à Ivato
à MADAGASCAR

P.13
L'EMPOWERMENT
DES JEUNES : Simon
Pierre ESCUDERO
témoigne à l'ONU.

P.16 BREVES



site : vidès-france.com ou salesiennes-donbosco.be

courriel : videsbelgique@yahoo.fr ou videsfrance@yahoo.fr

Sr Marie Bé Scherperel : mbscherperel@yahoo.fr - 04 91 75 23 35 & 06 84 31 62 52

Sr Bénédicte Pitti : bpitti@scarlet.be - 00 32 (0) 425 24 69



Sr Séraphine : « Je suis touchée par la générosité et le sens des responsabilités des volontaires Vidès de mon pays ! »

Les volontaires présents au Congrès international du Vidès de la Toussaint 2012 à Trevi (Italie) y ont rencontré Sr Noëlla Ntunga Tshilembe qui était responsable du Vidès-Congo. Depuis peu, Sr Séraphine Ngoy Muzinga l'a remplacée. Elle vient de passer deux mois et demi à Ganshoren : une belle occasion de mieux connaître le Vidès-Congo !...

Sr Séraphine, peux-tu nous dire un petit mot sur ton chemin de vie ? Nous voudrions mieux te connaître.

Je suis née en 1973 à Dubie, un petit village situé à 450 km de Lubumbashi, dans l'actuelle **R.D.C. République Démocratique du Congo**. J'ai fait mes études primaires et secondaires à Kilwa, à plus ou moins 350 km de Lubumbashi. Petit enfant, je voulais être une sainte fille dévouée à la Vierge Immaculée. Je voulais être comme Bernadette Soubirous. Quand j'étais adolescente, je m'occupais des enfants du quartier. Plus tard, j'ai lu le livre de la bienheureuse Marie-Clémentine Anuarite,

martyre de la rébellion Simba en 1964 et proche des enfants. Ce fut une source d'inspiration pour moi : comme elle, je voulais me donner totalement au Seigneur.

Décris-nous un peu ton parcours avec les Salésiennes de Don Bosco.

Quand j'ai lu la vie de Don Bosco, j'y ai retrouvé cette joie que j'avais connue avec les enfants. Mon attention a été attirée vers notre Institut. J'ai fait mon année préparatoire en 1995-96, suivie d'une année d'aspirandat, de postulat et, enfin, de deux ans de noviciat. J'ai fait ma première profession religieuse en 2000. En 2003, on m'a envoyée étudier à

la faculté des Sciences de l'éducation de l'Auxilium, à Rome. En 2008, je suis rentrée à Lubumbashi où j'ai été affectée à la pastorale des jeunes au niveau de l'Archidiocèse de Lubumbashi et au niveau de la Province Notre-Dame d'Afrique pendant quatre ans. En 2012, j'ai été affectée à l'école primaire Hodari I de la Ruashi et, en 2013, j'ai remplacé Sr Noëlla Ntunga comme responsable des jeunes VIDÈS...

Tu es donc responsable du VIDÈS au Congo depuis août 2013. Comment résumer l'esprit du volontariat VIDÈS selon toi ? Sur quoi insisterais-tu ?

J'ai connu le VIDÈS en Italie, en 2008, à l'occasion d'un congrès de quatre jours auquel je ne devais pas participer au départ ! Les jeunes représentants congolais n'ayant pas obtenu leur visa, et comme j'étudiais en Italie, on m'a demandé de représenter le Congo. J'ai été touchée par le désir du volontariat international de promouvoir l'engagement des jeunes au niveau mondial afin de défendre les droits de l'homme, surtout ceux de l'enfant et de la femme.

En rentrant à Lubumbashi fin 2008, j'ai rencontré les jeunes volontaires Vidès congolais avec leur responsable Sr Noëlla. J'ai aimé leur enthousiasme et leur





journée de fête de Noël avec eux. Pour rendre cela possible, ils ont cotisé leur propre argent et, avec l'aide d'amis sympathisants, ils leur ont acheté la nourriture, la boisson et les habits et les petits cadeaux. Tout le monde avait contribué énormément à la réussite de la journée, à l'ambiance, au divertissement et à l'épanouissement des enfants dont l'âge variait entre 3 et 15 ans.

Leur générosité est étonnante. Je suis touchée aussi par le temps que les jeunes sont prêts à donner et parce que le peu qu'ils ont, ils le donnent avec joie, malgré qu'ils sont aussi pauvres; par leur esprit de gratuité, leur volonté de se dépasser. Ils sont prêts à faire de longues distances pour s'occuper des enfants. Je vois aussi leur sérieux, leur sens de la responsabilité et leur réalisme : ils veulent réaliser ce qu'ils disent.

J'imagine que les sœurs font face aussi à des difficultés ?

Il y a beaucoup d'enfants pauvres. On ne peut pas s'occuper de tous les enfants. C'est pourquoi on choisit un village précis plutôt que de se disperser, et on y assure un suivi de longue durée. Cette année, on est surtout actif à Mokambo.

souci de rejoindre les jeunes pauvres au niveau local. Mon désir est de pouvoir encourager cette sensibilité et cette initiative au niveau local. Que les jeunes congolais soient en mesure de prendre en charge leurs frères et sœurs qui vivent dans des situations difficiles.

A quelles réalités es-tu confrontée au quotidien au Congo ? A quels besoins les salésiennes de Don Bosco et les volontaires doivent-ils répondre sur le terrain ?

Nous sommes surtout amenés à nous occuper des enfants pauvres, non scolarisés, qui habitent dans des milieux reculés. Le volontaire s'engage d'abord à donner de son temps pour eux. Mais il y a aussi tout un système de prise en charge matérielle pour faire face aux frais d'étude. Dans le groupe, chaque volontaire «adopte» un enfant et fait en sorte que ses études soient payées jusqu'à la fin des humanités. Il faut aussi veiller à ses habits, ses cahiers, etc...

Et puis il y a aussi les animations de vacances. Les volontaires organisent des plaines des jeux, des colonies des vacances, des moments de catéchèse, des activités d'alphabétisation. Pour le moment, nous avons une

quarantaine de jeunes volontaires locaux. Cela est apprécié par les familles car ça aide beaucoup au suivi des enfants dans la durée. Nous avons instauré une évaluation trimestrielle et annuelle. Mais il y a aussi d'autres projets d'accompagnement d'enfants pris en charge par des volontaires internationaux, italiens notamment, à d'autres endroits du Congo.

Te rappelles-tu d'une expérience marquante vécue avec les volontaires ?

Oui, des jeunes volontaires organisent chaque année des colonies des vacances, des plaines des jeux avec les enfants pauvres dans les villages de kafubu à 15 km de Lubumbashi, et à Mokambo à 174 km de Lubumbashi dans le sud-est de la RDC. Avec leurs petites expériences de bord, ils le font sans réclamation, mais plutôt avec beaucoup de joie, d'Amour, de courage et de détermination. Et tout récemment encore à Lubumbashi ! Les volontaires ont loué un grand bus, sont allés chercher les enfants pauvres pour passer une



Tout cela demande une bonne organisation, n'est-ce-pas ?

En effet ! C'est pourquoi les volontaires sont répartis dans différentes commissions (présidence, secrétariat, rédaction, banque scolaire, affaires sociales ...) De cette façon, on essaie de se donner les moyens pour ce qu'on veut faire. Nous voulons aussi accentuer les relations avec les autorités car il importe que le gouvernement soit au courant de nos activités. Nous réfléchissons aussi à créer une activité de production pour favoriser l'autofinancement et pour mieux assurer la bonne prise en charge des enfants.

Quel message adresses-tu aux volontaires qui vous rejoignent ?

D'abord, j'insiste sur l'importance de bien se connaître soi-même et de s'accepter tel qu'on est. C'est la condition indispensable pour bien connaître et accepter les autres. Il faut savoir gérer sa propre personnalité ; on ne peut rendre les autres heureux que si on est soi-même heureux et si on s'accepte avec joie. Comment jouer avec les enfants et les rendre heureux si on ne se sent pas bien avec soi-même ? Nous organisons d'ailleurs des sessions de formation, recollection sur ce thème et sur d'autres encore. Je leur demande aussi de prendre leur action comme une mission qui vient de Dieu.

Je les invite à agir comme le Christ qui s'est fait proche des plus pauvres et à le faire dans la joie et avec patience. Quand il arrive dans un village, le volontaire doit pouvoir s'adapter au milieu, être capable d'accepter même les refus, les difficultés, la fatigue, la chaleur, la faim, la souffrance... Bref, je lui demande

d'avoir une volonté ferme et de se demander pourquoi il est là, pourquoi il veut être volontaire ?

Cette année, nous avons instauré le système d'une lettre d'adhésion au groupe par laquelle ils expriment leur engagement, la volonté d'aller de l'avant, d'être disponible, ponctuel, collaborant, mais aussi de rechercher l'harmonie dans le groupe. Et enfin, il ne faut jamais perdre de vue l'un des principes fondamentaux de la pédagogie de Don Bosco : « dans chaque jeune, même le plus démuné, il y a toujours un point accessible au bien ». Il faut le repérer et le promouvoir à partir d'une familiarité avec lui. Le jeune s'ouvre dès qu'il se sent valorisé ! Voilà le travail de chaque volontaire Vidès dans son milieu de vie...

En cette année 2013-2014, nous avons une volontaire Vidès prénommée Gody qui est allée faire son expérience à Madagascar et une délégation de 7 jeunes est allée en Afrique de l'Ouest pour participer à un séminaire du 21 mars au 24 avril. Les jeunes sont disponibles pour aller dans n'importe quel milieu pour donner un coup de main à qui en a besoin !

Propos recueillis par Jean Pol GALLEZ – 10 mars 2014.



VIDES CONGO

**Lubumbashi
REPUBLIQUE
DEMOCRATIQUE
DU CONGO**

Il y a quelques années la province a commencé à avoir la joie d'accueillir des jeunes volontaires qui venaient d'Italie pour rendre de multiples services en faveur des jeunes pauvres sur tous les plans.

Voyant le sacrifice avec lequel ils se donnaient, dans les pleines des jeux, l'apprentissage des notions humaines, l'informatique, les cours d'anglais, l'alphabétisation et tant d'autres choses, les Sœurs ont décidé de créer ce groupe pour initier leurs jeunes à ce style de service bénévole avec la conviction que notre pays a besoin de ces types des gens qui peuvent donner de leur temps pour servir l'autre avec ce sens de la gratuité, de la solidarité.

L'idéal était et demeure de former des jeunes capables et sensibles aux autres qui ont besoin de leur secours. Ainsi, le VIDES R.D.Congo a été créé en l'année 2008, avec un groupe de jeunes promus et soutenus par les sœurs salésiennes de Don Bosco.



LE VOLONTARIAT...

ET APRÈS ???



Martin : J'aime voir l'Autre heureux !

Après avoir vécu son volontariat en 2008 à Lubumbashi, MARTIN LOUF a repris son cycle ingénieur à l'ICAM de Lille, en 4^{ème} année. Cette expérience est restée dans un coin de sa tête et il n'avait qu'une idée : REPARTIR. Un ami de l'ICAM, Olivier Mennesson, avait vécu une expérience similaire au Cameroun avec l'association « La Bonne case ». Il voulait également repartir en Afrique. Tous deux ont décidé de créer leur association « Cap sur l'Afrique »

Vidès : Quels étaient les objectifs de cette nouvelle association ?

Martin : Il s'agissait d'aider les associations « Vidès » et « La bonne case » dans leurs démarches de soutien aux enfants en difficulté, de redonner confiance aux enfants africains en leur montrant que nous ne sommes pas indifférents à leurs problèmes et de sensibiliser les jeunes de notre société à la réalité de l'Afrique et à la solidarité.

Vidès : Comment est né ce désir de repartir ?

Martin : J'avais vécu quatre mois extraordinaires à LA RUASHI, près de LUBUMBASHI, en République Démocratique du Congo. Je participai à la vie quotidienne de la communauté des sœurs, je donnais des cours de Math, de Physique Chimie, d'Informatique, de Français et d'Anglais. Je me suis occupé en juillet, des « plaines des Jeux » qui sont un peu nos centres aérés et j'ai fini de mettre en place un cybercafé au Lycée Hodari des sœurs, qui d'ailleurs fonctionne toujours ! Et je rentre en France ravi de cette expérience ! Olivier, lui, rentrait du Cameroun. Nous

commençons alors à rêver de retourner en Afrique après nos études, c'est-à-dire deux ans plus tard !

Vidès : Quelles sont les raisons de cet engagement ?

Martin : La toute première raison vient de mon caractère. Je suis, de manière générale, révolté par les aberrations qui se passent dans le monde actuel et je veux absolument faire changer les choses. Je suis quelqu'un d'idéaliste. J'aimerais, je voudrais que tout aille bien, alors j'essaie de mettre mon grain de sel pour faire avancer les choses ! Je pense aussi que tout homme veut être heureux. Chacun en a sa vision et la mienne se rapproche bien de la réponse d'une vieille dame interrogée lors d'un micro-trottoir et répondant à la question suivante : « Pour vous, qu'est-ce que le bonheur ?

« Le bonheur, c'est quand on donne du temps, beaucoup de temps, en étant patients, et je crois qu'en fait, il faut croire en l'autre et il faut faire confiance. Voilà, et après, bon, on est heureux quand on sait qu'on peut changer un peu les choses, faire bouger, aider, voilà... »



Vidès : Tu écrivais dans ton avant-projet : « Je désire rentrer grandi de cette aventure. Je veux vivre quelque chose de grand, d'intense »...

Martin : Tout à fait ! Je voulais aller au bout, faire du mieux que je pouvais. Ce type d'expérience, loin de ma famille et de mes amis, me permettait également de savoir qui me manquait, à qui je tenais, et, inversement, qui pensait à moi, même à plusieurs milliers de kilomètres.

J'aime ces mots de St Exupéry :

« Être un homme, c'est avant tout être responsable. Responsable d'une misère qui ne semble pas dépendre de soi. C'est sentir en posant sa pierre que l'on contribue à bâtir le monde »



Martin : Cette aventure n'était pas toujours facile mais c'est aussi ce que nous recherchions. Avoir des imprévus, sortir du train-train quotidien « Métro boulot dodo » restrictif. Je voulais aller vers l'Inconnu, je voulais me donner le temps, agir selon mes convictions, et trouver le bonheur dans les petites choses simples de la vie de tous les jours.

Par ailleurs, je cherchais aussi à voir de mes propres yeux, ce qui se passe dans tel ou tel pays pour ne pas avoir une vision faussée du monde produite par les médias. Ils nous montrent ce qu'ils veulent bien nous montrer. Je voulais voyager pour mieux comprendre le monde, pour être dans la réalité. C'est ce que j'ai essayé de faire en réalisant cette aventure !

Vidès : Magnifique ! Et alors, avec Olivier, vous vous êtes mis au travail ?

Martin : En effet, avec Olivier, nous avons passé tout notre temps libre à la préparation du projet et nous avons aussi donné tout notre temps, sur place, durant la phase de réalisation des travaux. En m'engageant, je sentais que mon action était légitime : je veux être au cœur des enjeux de la société dans laquelle je vis. Ce projet me poussait à suivre la ligne idéologique que je m'étais fixée... Ce serait ma façon d'essayer de diminuer les inégalités Nord-Sud, ce serait mon action sociale !!!

Vidès : Et vous êtes partis...en Citroën, direction le Cameroun!!!

Martin : Oui ! D'abord, nous sommes intervenus dans les écoles : Notre Dame à Guïnes bien sûr, puisque j'en suis un ancien élève ! et puis les collèges et les lycées. Nous avons organisé des conférences avec nos amis, les amis de nos parents, le Rotary de Calais, celui d'Abbeville

et le Lions Club de Calais. Après avoir travaillé pour financer les frais personnels, nous sommes effectivement partis en Citroën C15 du Nord de la France pour rallier le continent Africain. C'était le 30 Septembre 2010. Nous avons traversé la France, l'Espagne, le Maroc, la Mauritanie, le Mali, le Burkina-Faso et le Bénin. Nous avons rejoint ensuite le Cameroun pour construire une menuiserie à l'orphelinat « La Bonne Case » de Bangangté qui accueille aujourd'hui 25 orphelins, avec un budget d'environ 7000€.

Vidès : Et ensuite, vous êtes allés au Congo Kinshasa !

Martin : A l'endroit où j'avais effectué mon volontariat ! Là, nous avons construit une aire de jeu à l'école Hodari II pour un budget d'environ 3000€. Juste avant notre départ, Sœur Jeanette, directrice de l'école Hodari I nous a demandé s'il restait des fonds pour installer une aire de jeu dans son école également. Ce qui restait dans les caisses de l'association est donc parti intégralement dans ce troisième projet.

Cette dernière étape m'a permis de revoir certaines sœurs que j'avais laissé 2 ans et demi auparavant ainsi que des amis et des enfants à qui j'avais donné des cours. J'ai assisté à l'inauguration du nouvel Internat commencé en 2008 lors de mon volontariat, qui accueille une centaine d'internes. J'étais très heureux de constater que le cybercafé que j'avais mis en place non seulement fonctionnait encore mais permettait aux sœurs de faire de gros bénéfices... réinvestis immédiatement ! Le remerciement des filles de l'école primaire, où nous avons installé cette aire de récréation, a clôturé magnifiquement cette superbe aventure et j'ai encore des images plein la tête aujourd'hui. J'aime voir l'Autre heureux et la joie des filles a été une merveilleuse récompense !

Vidès : Les sœurs sont certainement très heureuses de proposer cette aire de jeux aux fillettes et aux adolescentes!



Oui, je pense car c'est important leur dignité et leur avenir. Nous avons travaillé avec la population locale dans un but commun puisque les jeux ont été réalisés par la « Cité des Jeunes » de Mimbomam, le Centre d'apprentissage aux métiers manuels géré par les salésiens.

Vidès : As-tu repéré des limites à ce projet ?

Martin : Comme j'ai pu le dire précédemment, je suis quelqu'un d'idéaliste et certains aspects du projet ne me plaisaient pas. Par exemple, la forte consommation d'essence, liée aux 20.000 Kms à parcourir, me chagrine toujours et entre en contradiction avec mes convictions écologiques. Un autre problème venait de notre apparence : nous étions perçus comme deux jeunes blancs européens dans une grosse voiture !!! Vivant auprès des plus pauvres, j'ai pu comprendre le ressenti de la population. N'ayant pour tout repas que du bukari (bouillie de farine) sans viande ni légumes, lorsqu'un blanc passait avec un gros 4x4, nous étions écoeurés de le voir dans une grosse voiture, pouvant se payer « ce qu'il voulait quand il le voulait » ! Malheureusement, nous n'avions pas le temps d'utiliser un autre moyen de transport !

Vidès : Et maintenant, à l'aube de cette nouvelle année 2014, que fais-tu ?

Martin : Je travaille chez Vinci Construction France en tant qu'Ingénieur Travaux. J'ai commencé ma carrière à Paris où j'ai construit un lycée technique pendant deux ans. Depuis Mars 2013, je suis revenu chez les Ch'tis où je construis des logements sociaux à côté de Maubeuge.

Vidès : Un mot de conclusion ? ...

Martin : Cette expérience m'a beaucoup apporté. Je m'en sers tous les jours car j'ai appris à relativiser quand certaines choses vont moins bien dans ma vie ! (extraits de documents envoyés par Martin LOUF, au cours du mois de novembre 2013.)

Photos : p.2 : Martin dans la communauté religieuse – p.3 : avec Olivier sur la route – le stade Hodari – p.4 : les enfants lors du passage des reliques de don Bosco à Lumumbashi.



«Notre-Dame d'Afrique»

Les sœurs sont arrivées en R.D.C. le 24 janvier 1926 rejoignant les salésiens déjà présents depuis l'année 1911. Ceux-ci demandaient avec insistance la présence des sœurs salésiennes pour prendre en charge l'éducation des jeunes filles et des mamans. Mgr. Sak, évêque de Sakania-Kipushi, désirait lui aussi la présence des sœurs dans son diocèse.

Les six premières salésiennes commencèrent leur Mission à SAKANIA avec une école élémentaire pour les femmes et les enfants, un atelier de coupe et couture, le patronage et un petit orphelinat. Jusqu'en 1969, cette présence au Congo dépendra de la Belgique. Au vu de l'augmentation des vocations en Afrique Centrale, il fut décidé la constitution d'une nouvelle province indépendante avec 47 sœurs. Actuellement celles-ci sont présentes dans 14 communautés. Elles sont au nombre de 108, dont 29 jeunes religieuses de vœux temporaires et 6 novices. Les sœurs offrent leurs services dans des écoles élémentaires et secondaires, des internats, des centres de promotion féminine et d'alphabétisation. Elles développent la pastorale des jeunes au niveau diocésain et paroissial ainsi que l'animation spirituelle des groupes de jeunes, des patronages et des centres de santé.

On peut citer par exemple, à LA KAFUBU, dans le diocèse de SAKANIA :

- **Le Lycée "Kwesu"**: 300 élèves internes et 50 externes, avec les options suivantes : sciences humaines et pédagogie, techniques, commerciales et administratives.
- **L'école élémentaire mixte "Shibukeni"** confiée aux sœurs par le diocèse.
- **Le centre de santé "KAFUBU"**, Centre de référence, pour 6 zones localisées dans les villages de Kilobelobe, Shindaika, Musoshi, Evabuka, Dilanda et Kainakanga.
- **Le Centre d'orientation et de Formation pour les femmes**
- **Le service à la population** à travers la menuiserie, un petit négoce d'articles d'habillement, de matériel de manutention et d'alimentation.
- **Les activités de pastorale et d'éducation** dans les villages des alentours.



Don Pascual CHAVEZ vient d'accomplir 12 années au service de la Famille Salésienne du monde entier. Il adresse un vibrant message aux jeunes... et c'est un peu la voix de Don Bosco pour chacun de nous !

Je ne vous cache pas mon émotion en vous adressant ce dernier message en tant que Recteur Majeur. Je souhaite que mes paroles touchent votre cœur pour vous dire que je vous ai toujours aimés et que je vous aimerai toujours. En ce moment, je vois vos visages illuminés par la joie de vivre et de croire, mais aussi préoccupés par l'incertitude de votre avenir !

Rêvez grand et suivez votre rêve avec joie, enthousiasme et conviction !

J'ai partagé les espérances et les souffrances que je lisais dans vos yeux. Pendant ces douze années de mon beau métier de Successeur de Don Bosco, nous avons vécu ensemble des moments inoubliables. Ce furent des temps forts de l'Esprit, des expériences de communion et de Spiritualité Salésienne, des moments de partage et de vie fraternelle qui nous ont fait grandir dans l'amour pour Jésus, l'Église, et Don Bosco.

Nous assistons aujourd'hui à l'annonce d'un nouveau printemps pour l'Église et pour le monde lui-même.

Ce nouveau souffle de printemps, don de l'Esprit Saint, a un visage et un cœur : ceux du Pape François. Quel est ce rêve qui l'a séduit et qui attire et fascine tant de jeunes ? C'est une Église libérée de la mondanité spirituelle, libérée de la tentation de s'enfermer dans son cadre institutionnel, libérée de la tendance à l'embourgeoisement et au repliement sur elle-même, libérée surtout du cléricalisme et du machisme. Une Église incarnée dans ce monde et qui respire dans les

plus pauvres et les souffrants. Une maison ouverte pour toute l'humanité. Dans son cœur, il y a le grand désir d'une Église accueillante à tous...une Église qui sorte dans les rues pour évangéliser et servir, qui rejoigne les périphéries géographiques, culturelles et existentielles. Une Église pauvre, qui privilégie les pauvres, devenant leur voix...

Vous, les jeunes, vous devez allumer dans votre cœur le feu d'une nouvelle passion pour investir vos énergies et votre vie elle-même !

Puier dans la spiritualité salésienne, c'est pénétrer dans le cœur même de Don Bosco pour qui engagement et joie vont de pair, sainteté et bonheur sont un binôme indissociable. La Spiritualité Salésienne des Jeunes veut vous amener à la rencontre avec Jésus-Christ pour établir avec Lui une relation d'amitié et de confiance. Juste un petit signe de confiance lui suffit pour qu'il vous dise avec beaucoup de tendresse : « Venez et restez avec moi, vous qui avez faim et soif de bonheur et de vraies bonnes choses qui font grandir la vie. Venez, vous qui êtes fatigués, découragés, déprimés. Venez, vous qui souffrez dans votre corps, dans votre esprit, dans le plus profond de votre cœur. »

Écoutez le cri du cœur du Pape François « Sortons, sortons pour offrir à tous la vie de Jésus-Christ ! » C'est un appel qui a toute l'intensité et la passion du « Da mihi animas » de Don Bosco.

Vous êtes appelés à vivre une foi qui se manifeste comme prophétie, comme certitude d'être aimés par Dieu jusqu'à mettre en Lui seul toute votre assurance. En son nom, vous pouvez prendre tous les risques, sans vous laisser intimider par rien ni personne, sans vous laisser influencer par d'autres visions du monde, sans vous contenter d'une vie médiocre. Le Pape François vous invite, vous, les jeunes, à aller sans crainte servir le monde et l'enrichir du don du Christ et de l'Évangile. Jésus Ressuscité est avec nous, tous les jours, jusqu'à la fin des temps, et fait toutes choses nouvelles. En prenant congé de vous, je vous confie à Marie. Qu'elle vous accompagne toujours de sa tendresse maternelle à chaque instant de votre vie.

Message de **Don Pascual Chavez**, lors de son adieu aux jeunes du Mouvement Salésien des Jeunes – 31/01/2014



Marie : J'ai chaque jour l'occasion de rendre grâces !

Marie FOYER, 30 ans, originaire du Nord de la France est en Inde depuis le 3 février dernier pour douze mois de volontariat. Ingénieure en agriculture et environnement, Marie a déjà effectué une année Vidès dans la communauté salésienne de Lille en 2013. Elle nous fait part maintenant de ses découvertes...

Namasté ! Bonjour de Guwahati !

Après 8h d'avion, j'atterris à l'aéroport de **NEW DELHI**, où commence un marathon d'une heure pour récupérer mes bagages, passer les contrôles de douane, et trouver ma correspondance pour **GUWAHATI** !

Mes premiers échanges avec les employés indiens m'ont été d'un grand secours malgré mon anglais déplorable! Autant l'aéroport de Delhi était grand, autant celui de Guwahati l'est beaucoup moins. Descente de l'avion sur la terre battue, et sentiment d'atterrir en pleine campagne!... Welcome in Guwahati : ça y est, cette fois, j'y suis pour de bon... petit sentiment de solitude, et de grand dépaysement !

J'aperçois avec joie et soulagement un habit connu : une sœur est là qui m'accueille avec un grand sourire et m'offre des oranges en me souhaitant la bienvenue. Une jeep conduite par le chauffeur de la communauté nous attend. Nous prenons la route. D'énormes trous se succèdent. Mais l'état de la route n'est rien en comparaison de la circulation : c'est un grand mélange de tout, un fourmillement de cyclistes, de piétons, de rickshaw (chaises à porteur à vélos ou motorisées), de fourgonnettes blindées, de transporteurs de marchandises à pieds, de motos, de bus, de grosses voitures, le tout s'entrecroisant sans respect du sens de circulation, théoriquement à gauche, dans un concert ininterrompu de klaxons. Et pour cause : pas de priorité, la priorité est à celui qui la prend, à

commencer par le plus gros véhicule ! Et je ne vous parle pas des vaches et des chèvres, qui traversent ou se couchent en bord de route, dans un calme et une nonchalance étonnants ! Bref, après deux heures d'embouteillages et de circulation, j'arrive à la Maison Provinciale des Soeurs Salésiennes à **GUWAHATI**.

La Maison Provinciale est une grande bâtisse au cœur de la ville où se trouve l'administration des différentes œuvres de la Province et le lieu de formation des jeunes sœurs. J'y reste quatre jours, le temps de prendre mes premiers repères et traiter tout mon linge avec de l'antimoustique.

Mes premières journées sont un peu difficiles : fatigue, changement de rythme...Je ne peux pas me méprendre, je suis bien à des milliers de kilomètres de la France ! Et surtout, j'ai le mal du pays : impossibilité de téléphoner ou d'utiliser internet ! Contre toute attente, j'avoue me sentir très très seule le premier soir ! Pourtant, je ne suis pas une accro d'internet ! Heureusement je ne suis pas à l'hôtel, mais dans une communauté : les sœurs sont géniales, de vrais anges gardiens, toutes aux petits soins et à veiller à ce que je ne manque de rien. Thanks God !!! Gloire à Dieu !!!!



Je rejoins ensuite mon lieu de mission, situé à trois heures en voiture au nord-est de Guwahati : *Auxilium College* en bordure de la 'petite' ville d'UDALGURI. L'agitation est bien moindre qu'à Guwahati, la circulation aussi. Nous sommes au beau milieu de la campagne, mais la seule ville des environs est toute proche à deux kilomètres. Les bâtiments du Lycée sont sortis de terre il y a à peine deux ans, et l'endroit semble désert avec un immense terrain ouvert sur les 'paddy fields' (rizières) et seulement trois bâtiments : le lycée, le futur internat encore en construction, et la maison de la communauté... Ceci dit, l'ensemble grouille de vie et d'activités multiples! Un internat de filles 'provisoire' accueille 26 lycéennes. Dans deux dortoirs, ont été aménagées les salles de classes, et ma chambre est située juste en face.

Le lycée compte environ 200 étudiants. Les cours ont lieu de 8h45 à 14h15, puis le Lycée accueille de 15h à 16h une centaine d'enfants âgés de 4 à 14 ans, des villages avoisinants. Ceux-ci viennent de familles très pauvres, et sont scolarisés dans des écoles publiques. Les internes donnent une heure de service bénévole pour les aider dans leurs devoirs, l'alphabétisation des plus jeunes, et l'informatique pour les plus grands. Les cours de soutien se font en anglais, pour leur permettre d'apprendre correctement, car l'enseignement donné dans les écoles publiques sont souvent insuffisants, celles-ci comptant en moyenne 70 enfants par classe !

Une partie des enfants vient grâce à l'armée, qui les transporte dans des véhicules blindés, sous surveillance. La première fois, cela surprend de voir arriver trois gros camions et tout un peloton de soldats armés qui font descendre les enfants, puis on s'habitue ! Toute la journée, des allées et venues se font sur le chantier de l'internat car les ouvriers sont logés sur place dans de petites cabanes provisoires en bambous. Les installations sont précaires, mais fonctionnelles : il y a au moins l'électricité et un grand réservoir d'eau!

Durant ma première semaine, j'ai multiplié les allées et venues auprès des autorités locales. J'ai aussi découvert l'*open market*, ou 'Bazar' en Hindi... c'est impressionnant le nombre et l'étendue des étals... à même le sol. La partie « légumes » est très vaste. Les poissons sont vivants, conservés dans des bassines remplies d'eau, écaillés et découpés en tranches sous nos yeux. Cela me rassure un peu sur l'état de fraîcheur... mais comment sont-ils en fin de journée sous la chaleur ? Les poulets aussi sont vendus vivants, attachés par les pattes aux cabas, vélos, scooters... puis à côté, il y a la partie porcs... là encore tués et découpés sous nos yeux.

La région où je suis est très rurale et reculée. La population ne voit quasiment jamais d'étrangers à la peau blanche. Je suis donc intensément dévisagée ! Ici, les femmes ne portent pas de pantalons ! Elles sont très bien habillées ! J'aime beaucoup la luminosité des couleurs, le drapé des châles, et leurs tenues toujours très dignes. Avec le temps j'espère me former à leur méthode de 'dressing'

Mes activités se concentrent surtout au lycée : cours de biologie, d'environnement et de maths, mais je m'occupe aussi des enfants !

Je passe une grande partie des heures de cours dans la bibliothèque car je dois revoir tous les programmes... ma période lycéenne et étudiante étant déjà loin...et la salle des profs. L'équipe est très sympa : les enseignants sont tous jeunes, et très curieux des différences entre l'Inde et la France ! Je m'occupe aussi des enfants de classe 2 équivalents du CE1, pour les cours de soutien scolaire de 15h à 16h. La barrière de la langue est bel et bien présente : aucun des enfants ne parle anglais. L'Inde du Nord Est est particulièrement riche en diversité de langues parlées. Les sœurs comparent la région avec la tour de Babel, tant les langues sont nombreuses et différentes. Les enfants des environs ont trois à quatre langues différentes, en plus de l'assamais, la langue "officielle" locale, et l'Hindi, qui n'est pas parlé mais qui est



Assam অসম

31 205 576 habitants

L'Assam fait partie des États de l'extrémité est de l'Inde, au centre de la région du Nord-Est indien. La capitale de l'État est DISPUR. L'Assam s'est formé dans la vallée d'un grand fleuve, le Brahmapoutre. Il dispose d'une frontière avec le Bhoutan et le Bangladesh. La plus grande ville de l'État est Guwahati.

Le climat de l'Assam est subtropical avec mousson.

Aux confins nord-est du pays, l'Assam n'est rattaché à l'Inde que par un étroit corridor de terres. Voisinant avec les rizières, les plantations de thé tapissent toujours ses campagnes.

compris car enseigné dans toutes les écoles. J'essaye donc de leur parler hindi (vocabulaire plus que sommaire, et prononciation sans commentaires...) et surtout je me fais comprendre par des gestes, en utilisant l'anglais puisque les cours du soir sont en anglais. Je fais la surveillance de la bibliothèque et de la salle d'étude, de 17h à 18h. Le dimanche, je participe aux séances de catéchèse à la paroisse qui durent une heure et demie avant la messe, puis je visite les familles ou je vais me promener.

Le réveil est à 5h repoussé à 6h car je n'arrive vraiment pas à émerger ! Durant ce temps, les internes sont à l'étude de 5h20 à 6h20 ! La Messe est à 6h30, suivie du petit déjeuner et d'un temps libre. Les cours au lycée ont lieu de 8h30 à 14h15 avec une pause déjeuner à 12h puis un temps libre jusqu'à 15h. Cours du soir, pause thé, présence en salle d'étude suivis des vêpres à 18h et du chapelet avec les internes. C'est un chapelet suivi des litanies de la vierge Marie, de longues invocations que je n'arrive pas à traduire en français, et de la prière de l'angélus. Le tout est récité par tout le monde en marchant dans les couloirs du lycée comme si on était dans un cloître. 19h15 : flash news à la TV des sœurs et repas puis récréation avec les sœurs et les internes : jeux, chants, danses... suivie du « mot du soir » et de la prière. Les internes continuent à étudier jusqu'à 21h30, ou au-delà si elles ont besoin... Moi, je file me coucher !

**La communauté est composée de 5 sœurs, qui m'ont tout de suite accueillie comme un membre de la 'famille'....
Quel cadeau ! quel réconfort !**

Concernant la vie de prière, je reste très étonnée de la facilité avec laquelle les sœurs partagent l'évangile, font prier, et prient avec les jeunes ici. Déjà la messe et le chapelet sont priés par toutes les filles de l'internat, majoritairement catholiques mais aussi baptistes. Ensuite, la prière du début des cours le matin, avec tous les

lycéens, y compris hindous, musulmans, et de la fin des cours le soir, avec tous les enfants des environs. Tous les enfants et lycéens joignent leurs mains, ferment les yeux, et répètent les prières formulées à voix haute par une sœur ou apprises par cœur.

Le dimanche, la messe est soit à la paroisse, alternativement en langue Boro, langue de la tribu locale, en Hindi, ou en anglais, soit en anglais à l'Internat. Je vais volontiers à la paroisse car c'est l'occasion de participer aux séances de catéchisme données par les sœurs de 9h à 10h avant la messe. La messe est assez difficile à suivre car il n'y a pas de micro et elle dure entre 1h30 et 2h30. Mais l'église est pleine ! Tous sont assis par terre sur un grand tapis : les hommes d'un côté, les femmes de l'autre. La sœur qui m'accompagne prend toujours bien soin de me donner un siège, ce qui me met très mal à l'aise... Idem avec les filles de l'internat : elles se font une joie de m'apporter une chaise dès qu'elles peuvent, car, disent elles, je n'ai pas l'habitude de m'asseoir par terre, mais elles oui !...

Le dimanche après midi, les sœurs se rendent dans les villages pour « l'oratorio » qui consiste à rassembler les enfants et leur apprendre des chants gestués ou des danses sur des paroles de l'Évangile, ou jouer avec eux. L'occasion aussi pour faire un peu de catéchèse.

Ici, le mode de vie est très simple mais les sœurs veillent à ce que je ne manque de rien !

Les sœurs qui m'accueillent sont très attentionnées. Elles veillent à ce que je ne manque de rien, et les internes sont là pour m'aider : seau d'eau chaude pour me laver, lessive, etc... J'ai beaucoup de chance d'avoir une grande chambre, un grand seau avec un petit pichet... pour la toilette à la scoute... Pas d'eau chaude hormis un seul petit cumulus électrique dans la



maison. Au besoin, je vais donc remplir un seau d'eau chaude. Derrière la cuisine, à l'extérieur de la maison de la communauté, l'eau est tirée du puits. L'eau de boisson est préalablement filtrée et bouillie : les sœurs ont l'habitude et sont très vigilantes, c'est rassurant !

Le plat le plus apprécié par les sœurs était la purée de pommes de terre et la vinaigrette !

J'ai fait mes premiers essais en cuisine à l'occasion du mardi gras : outre le lait frais, qui est une denrée rare ici, il m'a fallu 4 heures pour : trouver les ustensiles appropriés, faire bouillir le lait, établir les proportions, « au pif », préparer la pâte à crêpes pour 40 personnes, cuire les crêpes et les garnir. Je me suis aussi lancée à faire un gâteau pour fêter mon anniversaire. Le plat le plus apprécié par les sœurs était la purée de pommes de terre et la vinaigrette !

J'ai aussi adopté le "pain" local : les "chapatti",



sorte de pancake ou de galettes épaisses, que l'on a généralement le matin. Bien sûr, l'alimentation est à base de riz et de légumes bouillis ou mijotés avec des épices ! Les sœurs mangent toute sortes de viandes, y compris le porc et le bœuf, ce qui peut être offensant dans certaines tribus hindoues ou musulmanes, ainsi que du poisson frit et découpé en tranches et des œufs en omelette. L'heure du thé est très respectée, sans doute un héritage de l'occupation anglaise... Ici, l'habitude est de boire du thé au lait sucré. Il s'agit d'un thé rouge, qui sans lait et sans sucre, me convient très bien ! C'est aussi un incontournable quand on reçoit des invités chez soi ou que l'on est reçu. L'hospitalité est une valeur très importante et très respectée.

Côté météo locale, ici l'été arrive, mais il y a différents stades. Quand je suis arrivée, il faisait en moyenne 16/20° puis 25° début mars, et nous avons maintenant depuis deux semaines une moyenne de 30/35°. Le vent est assez fort, selon les jours, et nous

avons eu quelques gros orages et une mini tornade de très courte durée d'une violence inouïe, le jour de la Saint Joseph. Les toitures en tôle des baraquements se sont envolées, 2 baraques en bambou se sont effondrées, et nous n'avons pas eu d'électricité pendant deux jours. La saison des pluies devrait arriver en avril et durer jusqu'en fin juillet : la fameuse mousson ! Puis suivra un temps "très chaud" et sec. Je vais commencer peu à peu à prendre les couleurs locales, à la grande joie des autochtones ! Mais pour l'instant, les sœurs s'empressent de m'apporter un parapluie ou parasoleil si elles me voient dehors ! Il n'y a pas de clim, mais les ventilateurs fonctionnent durant la messe... quand il y a du courant ! Les moustiques, mouches, et plein d'autres insectes de taille, de forme et de couleurs multiples foisonnent ! Mes préférées sont les "fire flies", littéralement mouches de feu : elles scintillent comme des vers luisants, ce qui donne l'impression de multiples petites étoiles proches du sol, dès la tombée de la nuit.

Il y a aussi 23 nouvelles arrivées, qui compensent le départ des 10 internes qui ont fini leur examen équivalent à notre Baccalauréat. Ce sont toutes des 'pré-aspirantes' âgées de 15 à 18 ans, qui viennent durant 3 mois pour un programme "come and see", afin de discerner l'appel à la vie religieuse. Nous leur donnons des cours de catéchisme, d'anglais, d'informatique...et de chant !

Jour après jour, c'est bien le Seigneur qui donne un sens à ma présence ici et, loin de tous mes autres repères, c'est vers Lui que je me tourne. Soyez donc rassurés, il est le bon Berger, constant et fidèle, hier, aujourd'hui et demain !

MARIE FOYER

mails de février et mars 2014

Photos :

P.9. En haut, Marie en septembre, lors de la relecture de mission à Lyon. En bas, Marie, le jour de son arrivée à Udalguri, accueillie par la communauté et les internes. Certaines sont en uniformes car elles sortaient de cours, d'autres en tenue de week end. La responsable de la communauté, Soeur Teresa Puthempurakel, est celle qui lui tient la main.

P.10 Marie avec les étudiantes

P.11 Marie avec les enfants du soutien scolaire

P.12 les camions de l'armée qui amènent les enfants à l'école des sœurs.

Co-Organised by:
IIMA, VIDES INTERNATIONAL and THE PERMANENT MISSION OF URUGUAY

YOUTH EMPOWERMENT: A HUMAN RIGHTS PERSPECTIVE

Co-Sponsored by the
Permanent Missions of:

- Albania
- Argentina
- Austria
- Burkina Faso
- Chile
- Costa Rica
- Ecuador
- El Salvador
- France
- Guatemala
- Holy See
- Honduras
- Hungary
- Italy
- Maldives
- Morocco
- Palestine
- Panama
- Paraguay
- Peru
- Portugal
- Romania
- Spain
- Tunisia
- Uruguay
- and the OHCHR

**TUESDAY,
11.03.2014
1PM-3PM
ROOM XXVII, PN**

Moderator: H.E. Ambassador Laura Dupuy, Permanent Representative of Uruguay

Speakers

Young Human Rights Defenders	UN Experts
<input type="checkbox"/> Simon-Pierre Escudero, France	<input type="checkbox"/> Jorge Cardona,
<input type="checkbox"/> Laura Catherine Barry, U.S.A	Committee on Convention on the rights of the Child
<input type="checkbox"/> Johnny Adalberto Buitrago Pais, Costa Rica	& Ibero-American convention on the rights of Youth
<input type="checkbox"/> Thiago Luiz Queiroz Ferreira, Brazil	<input type="checkbox"/> Imma Guerras-Delgado, Child and Youth Rights
<input type="checkbox"/> Dima Asfour, Palestine	Advisor, OHCHR

Light refreshment will be provided. Interpretation in Eng. Fre. Spa



**Le 11 mars dernier,
a eu lieu au Palais
des Nations Unies
de GENEVE,
un « évènement parallèle »
ayant pour titre :**

**L'Empowerment
des jeunes à travers les
Droits de l'Homme.**

**Simon-Pierre
ESCUDERO,**

**que nous connaissons bien au Vidès
et dans la Famille Salésienne y a
participé et surtout, a pris la parole
dans le débat animé par
l'Ambassadrice de l'Uruguay Laura
DUPUY.**

D'autres jeunes sont également
intervenues :

Tiago Luiz Queiroz FERREIRA, 29 ans, de
Belo Horizonte au BRESIL, **Laura Catherine
BARRY**, 26 ans des ETATS UNIS et
Johnny Buitrago PAIS, 25 ans, de la
communauté Indigène de Bribri Talamanca au
COSTA RICA.



L'évènement parallèle était organisé avec la mission permanente de l'Uruguay, co-sponsorisée par 25 missions permanentes ainsi que l'Office du Haut Commissariat pour les Droits de l'Homme. Il avait comme objectif de porter à l'attention de différents pays, l'empowerment des jeunes...et ce sont justement les jeunes qui ont pris la parole pour raconter combien les différentes expériences ont changé leur vie.

Tous ont parlé de leur expérience de volontariat dans leur pays ou dans d'autres pays. Ils ont raconté comment la possibilité de travailler avec les enfants dans le domaine de l'éducation, de la santé, de la prévention et de la défense de leur propre origine culturelle, a fait grandir en eux la conscience de l'importance de la participation des jeunes et de la nécessité de trouver leur place pour s'exprimer et mettre à profit leurs propres capacités.

Le moment de débat a été très intéressant. Beaucoup de représentants de diverses nations (l'Autriche, l'Italie, le Maroc, la Palestine, le Burkina Faso, les Maldives, la Tunisie, Costa Rica, le Paraguay, l'Uruguay) ont pris la parole, montrant leur appréciation pour la thématique et pour les interventions entendues, accueillant l'invitation à mettre au centre des intérêts de leur pays les Jeunes, en syntonie avec ce qu'a exprimé le Secrétaire des Nations Unies Ban Kimun, qui a choisi les jeunes comme priorité de son second mandat. (*site fma – mars 2014*)

L'empowerment est l'octroi de plus de pouvoir aux individus ou aux groupes pour agir sur les conditions sociales, économiques, politiques ou écologiques qu'ils subissent. Diverses traductions ont été proposées en français : « capacitation », « développement du pouvoir d'agir », « autonomisation », « responsabilisation », « émancipation » ou « pouvoir-faire »



Céline : **J'apprécie énormément « l'oratorio », ce lieu de vie où les jeunes du coin se rencontrent !**

Céline HAUTIER âgée de 24 ans habite le 20^{ème} à Paris, près de notre Maison Provinciale. Elle est d'ailleurs ancienne élève de la Providence et a bénéficié des soins de la directrice de l'époque, Sr Dominique Godino. Titulaire d'un master 2 de Droit, Céline est partie à IVATO à MADAGASCAR le 14 janvier dernier pour six mois. Elle nous fait part de ses premières impressions.

Après deux mois et demi de présence ici, je vais très bien et me sens pleinement intégrée. Je donne principalement des cours aux cinq « postulantes* » qui partent en Côte d'Ivoire en juillet pour deux ans de noviciat. Elles doivent parler couramment français pour pouvoir suivre les cours sur place. Je mêle grammaire, culture générale, conversation, théâtre. Ce sont des élèves très motivées.

Je remets toujours en question mon programme afin que ce soit agréable pour eux.

Avec les cinq « regardantes* », nous faisons surtout de la grammaire. Et puis, il y a les élèves du Centre de formation professionnelle. J'ai en charge les classes de coiffure, pâtisserie, comptabilité, secrétariat. En fonction du temps qui nous est imparti, on fait aussi bien de la grammaire que de la conversation ou même des jeux. Pour moi, l'objectif est qu'ils repartent avec le sourire. Je remets toujours en question mon programme afin que ce soit agréable pour eux. Le plus important est qu'ils entendent du « vrai français » et que parler ne soit pas pour eux un supplice. Je me sens souvent impuissante. Leur absence de progrès ou de volonté m'énerve parfois. Mais j'ai compris que je ne pouvais pas apprendre à leur place. Le meilleur moyen de progresser, c'est de le vouloir. Alors je me contente de leur donner une bonne image du français plutôt que d'espérer les rendre bilingue. Et puis ce sont des ados plein de vie, on rigole bien. J'enseigne aussi aux professeurs. Ce sont toujours de bons moments de partage. On parle beaucoup de la culture malgache et de la culture française.

La moindre activité fait naître des petites étoiles dans les yeux des enfants. C'est très beau à voir !

J'ai aussi le projet de monter « Antigone » de Jean Anouilh avec 15 élèves du CFP. On a choisi les acteurs

parmi les volontaires pour que ça fasse plus « sérieux ». Je suis très heureuse de ce projet. J'ai plein d'idées pour la mise en scène. Evidemment, ce n'est pas un cours de théâtre comme les autres. Les élèves ont un faible niveau de français, mais ils sont très motivés et tout contents d'apprendre quelque chose de nouveau. C'est parfois difficile de les faire parler fort, de les faire sortir d'eux-mêmes, de leur faire comprendre le sens de ce beau texte mais je fais de mon mieux. Je crois, en tout cas, que cette expérience les rend heureux et moi aussi.

Le samedi et dimanche après-midi, c'est l'oratorio. Le samedi, je donne un petit cours de français (essentiellement des jeux et des chants). J'ai mes petits fidèles. J'apprécie énormément ces moments à l'oratorio. On est en contact avec les enfants les plus démunis et la moindre activité fait naître des petites étoiles dans leurs yeux, c'est très beau à voir. Et puis c'est un lieu de vie où les jeunes du coin se rencontrent.

Le quotidien est ponctué de nombreuses fêtes. La moindre occasion est prétexte à célébrer.



La vie dans la communauté se passe bien. Les sœurs sont très gentilles et je m'entends très bien avec les postulantes. Le quotidien est ponctué de nombreuses fêtes. La moindre occasion (les saints patrons, les fêtes salésiennes, etc) est prétexte à célébrer : repas, spectacles qui durent des heures et des heures sans que l'attention des auditeurs ne soit altérée. Je mène une vie simple faite de petites joies et de sourires. Le rythme de vie est très différent du rythme français. Les gens se couchent tôt et se lève tôt. Tout est évidemment plus calme : pas d'énervement ni de stress.

***La situation du pays est très inquiétante.
La misère est de plus en plus grande.***

La situation du pays est très inquiétante. La population vit dans une misère de plus en plus grande. Après un gouvernement de transition qui a duré environ cinq ans, des élections ont permis l'arrivée d'un nouveau Président au pouvoir mais les intérêts divergents bloquent la nomination d'un Premier ministre depuis maintenant trois mois. Il n'y a donc pas de gouvernement alors qu'il y aurait tant à faire. Les gens sont très tristes de voir à quel point les politiques ne voient pas la pauvreté dans laquelle le pays est plongé.

Me concernant, je pensais avoir des difficultés à faire face à la pauvreté et à la misère humaine mais je crois que je me suis interdit tout sentiment de pitié et je vis bien la confrontation avec ces existences qui sont si différentes des nôtres.

Durant les prochaines vacances, je vais retrouver Clémence qui accomplit son volontariat à Ambaja. Ensemble, nous allons visiter un peu le pays et rencontrer les gens du coin. Je suis contente de découvrir cette belle île aux paysages si diversifiés.

Céline Hautier – mail du 30 mars 2014



Notre ami Guillaume

a pris les billets d'avion à « Air France » le 1^{er} avril dernier et c'est parti pour la grande aventure !!! Le vol aller aura lieu le mardi 8 juillet à 11h20 à Paris-Charles de Gaulle, pour une arrivée à 23h à Antananarivo. Le vol retour est prévu le mercredi 6 août à 1h40 du matin pour une arrivée à 11h35 à Paris-Charles de Gaulle.



Le vendredi 4 juillet en fin d'après midi, 11 participants âgés de 20 à 35 ans, vont se réunir chez les Sœurs Salésiennes de Don Bosco à Paris 20^{ème} pour un temps de connaissance réciproque et de préparation. Le groupe s'envolera le mardi 8 juillet.

Ce seront Sœur Virginie Mérel, jeune salésienne de Lyon et Monsieur Guillaume Faye, ancien volontaire à Madagascar qui animeront la session parisienne. Ensuite, Guillaume restera en France et c'est Florence Reynard, également ancienne volontaire à Madagascar qui poursuivra la route sur l'île rouge avec Sœur Virginie. Grâce aux soins de Guillaume qui a compulsé attentivement les agences, le prix du billet ne s'élève qu'à 1200,50 euros par personne, avec le tarif de groupe, frais d'agence inclus, contre 1458 euros en tarif individuel.

Quelques précisions de vocabulaire religieux !...

Les « **regardantes*** » sont des jeunes filles qui, pensant à la vie religieuse salésienne, viennent « voir » dans une communauté, comment cela se passe.

Les « **postulantes*** » en sont à l'étape suivante. Elles commencent un vrai chemin de formation et de préparation à la vie religieuse, dans une communauté. Il y aura ensuite deux ans de noviciat durant lesquels, la jeune fille en retrouvera d'autres et, ensemble, dans un lieu désigné, approfondira sa vocation à travers l'approfondissement de la Parole de Dieu, la prière, la réflexion, le discernement avec une sœur aînée et le silence.

La « **novice** » étudiera les « constitutions », c'est-à-dire l'esprit qui anime la vie des sœurs salésiennes de don Bosco ainsi que les vœux religieux de pauvreté, chasteté et obéissance. La jeune femme fera sa Profession Religieuse au terme des deux années, pour une année d'abord et chaque année durant cinq ans. Enfin, elle prononcera ses vœux définitifs, si elle le désire et si les sœurs qui l'accompagnent sont d'accord.

Dans les pays dits du « Sud », les « regardantes » sont souvent très jeunes. Elles sont donc invitées à « prendre le temps » du discernement avant de commencer le postulat. Dans les pays du « Nord », les jeunes sont souvent plus âgées, simplement parce que la société est différente. **La formation est donc toujours adaptée à chaque personne, dans un discernement réciproque.**



Jeanne BABAR, partie à Madagascar en 2003-2004, envoie quelques lignes :

« J'espère que toute la communauté salésienne se porte bien. Difficile de raconter ce que je deviens en deux mots mais je vais bien, j'habite à Bruxelles. Et je travaille pour

quelques mois pour l'ONG Quinoa qui s'occupe d'éducation au développement. C'est très chouette. Donc voilà, je reviens dans le secteur large de l'éducation... On revient toujours à ses amours ! »

Message communiqué par Sr Bénédicte Pitti – mars 2014

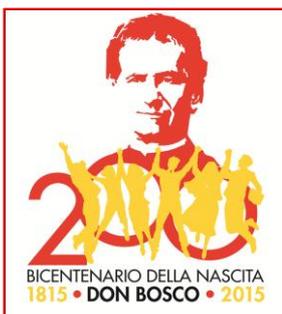
Père Angel FERNANDEZ, a été élu 10^{ème} Recteur Majeur des Salésiens de don Bosco, le 25 mars dernier. Il succède au Père Pascual CHAVEZ.



Né le 21 Août 1960 à Luanco-Gozon, en Espagne, Angel prononce ses premiers vœux le 3 Septembre 1978. Il est ordonné prêtre le 4 Juillet 1987 à León en Espagne. Responsable de la Pastorale des Jeunes, directeur de l'École d'Urense, membre du Conseil provincial puis vicaire provincial, il est nommé provincial en Argentine du Sud en 2009 jusqu'à sa nomination

de supérieur général. Il a eu l'occasion de collaborer personnellement avec l'ancien archevêque de Buenos Aires, le cardinal Jorge Mario Bergoglio, aujourd'hui Pape François.

"Le Recteur Majeur est le successeur de Don Bosco, centre d'unité de la Famille salésienne. Sa principale préoccupation est de promouvoir, en communion avec le Conseil général, la fidélité constante des membres du charisme salésien (FMA, Coopérateurs, Anciens élèves, VDB, Mouvement Salésien des jeunes, etc...) pour réaliser la mission confiée par le Seigneur à notre société. (ANS)



BICENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE DON BOSCO

Beaucoup d'activités sont sur le chantier pour célébrer cet évènement. Nous en parlerons

plus longuement dans la prochain lettre du vidès. Cependant, retenons déjà pour le moment, les manifestations suivantes :

"Sur les pas de Don Bosco" à Turin - 14/17 mai 2014

Collégiens et lycéens du réseau Don Bosco vont se retrouver sur la colline des Béatitudes du Colle Don Bosco. Ils sont 400 inscrits !

Le festclip à Lyon - 24 mai 2014

Les 15-20 ans présentant un clip vidéo et ...que le meilleur gagne !.

Le festifoot à Ressins - 7/9 juin 2014

Il rassemblera des 13/16 ans des établissements d'action sociale et des lycées professionnels du réseau de la région Rhône-Alpes.

Le campobosco chez Don Bosco à Turin - 22/27 août 2014

Pour fêter les 10 ans du Campobosco, les jeunes vont se retrouver autour des lieux où a vécu Don Bosco - Turin et Colle Don Bosco.



Clémence RUCHAUD est à Madagascar depuis septembre dernier et s'y trouve très heureuse. Elle nous livre ici quelques dernières nouvelles.

Je sais que je me répète, mais qu'est-ce que je suis heureuse ici !!! En ce moment, avec les plus grands, on a commencé une poésie : « le corbeau et le renard » pour les CM2

et « la cigale et la fourmi » pour les CM1-CE2 !! Avec les plus jeunes, je rigole beaucoup !!! Après leur avoir appris « pirouette et cacahuète », je leur raconte des petites histoires avec des questions et ils adorent ça !

Voici mon programme du mois à venir... vous pouvez constater que je vais beaucoup bouger !! J'organise mes vacances avec Céline et Martha ! On va se faire une petite virée bien sympa. Le 14 avril, je pars à Tana où je retrouve Céline puis le 16 nous partons dans la communauté de Fianarantsoa où nous y retrouverons Martha. Nous passerons Pâques là-bas puis nous partirons à Manakara en train pour quelques jours ! Ensuite nous rentrons sur Tana/Ivato : je ne rentre pas à Ambanja à la fin des vacances parce que le voyage est trop long et comme je dois retourner à Tana une semaine après pour chercher mes parents autant rester direct sur place ! Et donc le 6 mai les parents arrivent avec grand-mère qui repartira le 14 mai, puis nous montons à Ambanja le 15 et repartons le 22 pour leur avion qui est le 24 !

Je serai donc (véritablement) de retour à Ambanja le 26 mai et après il ne me restera plus qu'un mois parce que je pars pour Tana le 24 juin pour prendre l'avion qui me ramènera en France le 28 juin !!!! Et le w-e de la Pentecôte, Céline et Martha viennent passer une petite semaine ici et Nosy be ! Avec tous ces déplacements, le temps va passer super vite !!

(mail du 8 avril 2014)